**Extrait : Les chefs-d'œuvre de l’art français. Fragment 61. *Simorgh.* Albin Michel 2003, p. 89**

61

Les chefs-d'œuvre de l’art français, ce sont d’abord eux-mêmes, les Français, chefs-d’œuvre incarnés allant sur deux jambes et, mieux encore, les Françaises. Il est des expressions de beauté sensuelles, explosives, données premières, imparables et putassières sur les bords ; la beauté française n’est pas de celles-là, n’est pas offerte. Tout en finesse, en discrétion, en charme, il vous faut aller la chercher, la rechercher, pour en mériter la jouissance des yeux, du cœur et de l’esprit. Dès lors, vous n’en finirez pas d’en faire et refaire la découverte, et n’en finirez plus avec elle. Sous des dehors menacés, mais en réalité rien de plus prête à braver tous les dangers, elle est simplement transparence, inaltérable sourire de l’âme. Son atticisme en fait l’envoûtement. Il suffit de se promener dans un pays nordique : qu’apparaisse par hasard, perdu dans la foule des passants un visage à l’air français, qui n’y a pas sa place, et vous vous sentez rattrapé par toute une nostalgie dormante. Mais nostalgie de quoi, au juste ? De ce sourire de l’âme ?

L’oreille reçoit aussi sa part de sourire. Il n’est rien de comparable à la musicalité des voix, encore qu’en l’occurrence *musicalité* semble un mot forcé, les Français ne chantent pas en parlant. Comment dire la liquidité du ton que prend un ru en fuyant, s’écoulant dans la nuit ?

Vous rencontrerez, également, des Français moins français que les autres.